

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Société d'une messe. — III Union Saint-Jean. — IV Correspondance romaine. — V La fête du pape. — VI Un revenant du purgatoire : Récit récent et authentique. — VII Feu M. l'abbé Joseph-Zéphirin Délinelle. — VIII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 29 novembre

On annonce :

Les fêtes de saint André et de saint François-Xavier ;
 Le premier vendredi du mois ;
 L'indulgence plénière des exercices du mois de novembre (1) ;
 La neuvaine de l'Immaculée-Conception, le 29 (2) ;
 Dans le diocèse de Sherbrooke, le 15e annivers. du sacre de Mgr l'évêque.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 29 novembre

Messe du 1er dim. de l'Avent, *semi-double* ; mém. de saint Saturnin, 3e or. *Deus, qui* ; préf. de la Trinité. — I vêpres de saint ANDRÉ, *double de 2e cl.* ; mém. du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 6 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 30 novembre, saint André ; du 3 décembre, saint François-Xavier (Verchères) ; le titulaire de la mission de Caughnawaga se célèbre le 3 même.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 30 novembre, saint André (Acton Vale) ; du 3 décembre, saint François-Xavier (West Shefford).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Batiscan).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 30 novembre, saint François-Xavier (Sutton Flat) ; du 3 décembre, sainte Bibiane (Richmond) ; du 3 décembre, saint François-Xavier (Brompton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 3 décembre, saint François-Xavier ; du 6 décembre, saint Majoric.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 3 décembre, saint François-Xavier (Pte Fortune) ; du 4 décembre, sainte Barbe.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 30 novembre, saint André (Killaloe) ; du 3 décembre, saint François-Xavier (Renfrew).

Le mardi, 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Sainte-Adèle.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Basilique et Clyde.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Saint-Armand et Saint-Ours.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Cathédrale.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Black Bay.

J. S.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 18 novembre 1908.

M. l'abbé Pierre-Octave Renaud, prêtre du diocèse de Montréal, résidant à Cohoes, décédé le 16 de ce mois, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, chan., *chancelier.*

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 18 novembre 1908.

M. l'abbé Pierre-Octave Renaud, décédé le 16 du courant à la Longue-Pointe, était membre de l'Union Saint-Jean, *Section d'une Messe.*

G. DAUTH, ch.

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

(1) Ceux qui ont fait tous les jours du mois de novembre, même privés, quelque exercice de piété en faveur des âmes du purgatoire, peuvent gagner (outre 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence chaque jour) une indulgence plénière, en se confessant, communiant et en priant à l'intention du pape, pendant une visite d'église ou de chapelle publique, dans le cours du mois de novembre ou l'un des huit premiers jours de décembre.

(2) En faisant cette neuvaine, même privés, chaque fidèle peut gagner : 10 300 jours d'indulgences à chaque exercice ; 20 une indulgence plénière en se confessant, communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine, ou l'un des huit jours suivants (du 29 novembre au 15 décembre).

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 3 novembre 1908.

LA municipalité bloccarde de Rome est depuis une année à peine au Capitole, que cela commence à se décoller de toutes parts. Des assesseurs ont donné leur démission ; et il paraît que le plan du *Messagero*, le grand organe du bloc populaire, tendrait à provoquer celle de M. Nathan qui, dans sa courte administration, a donné plus de preuves d'anticléricalisme que de bon gouvernement. C'était chose prévue depuis longtemps. On connaissait les origines de cette municipalité ; et les peuples en général, les habitants d'une ville en particulier, ne se nourrissent pas uniquement de ce genre d'aliments. De plus, la population commence à être mécontente, car le bloc, manquant effrontément à son programme, ne cherche qu'à mettre de nouveaux impôts ou à rendre plus durs ceux qui existent déjà. Quant aux améliorations dans le service, tout le monde les désire et continue à les attendre.

— Le jubilé sacerdotal de Pie X devait être célébré le 18 septembre, jour auquel le pape avait reçu, il y a cinquante ans, l'ordination sacerdotale. Mais à cette époque la vie est comme suspendue à Rome ; les Congrégations étant en vacances, leurs divers employés en profitent pour prendre un peu de repos bien gagné ; les Eminentissimes cardinaux vont dans les mois de septembre et d'octobre en villégiature ; et le pape a décidé que la cérémonie serait renvoyée au 16 novembre, jour où aurait lieu le vingt-quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale comme évêque de Mantoue. Son prédécesseur, Mgr Berengo, ayant été transféré au siège archiépiscopal d'Udine, le pape Léon XIII appela le chanoine Sarto, qui était du diocèse de Trévise, à prendre sa place.

— Le chanoine Sarto avait commencé par occuper dans le diocèse de Trévise les positions les plus modestes, étant simple chapelain de Tombolo, c'est ce que nous appelons en France un vicaire, puis curé de Salzano. De là il fut appelé au séminaire, où il remplit les fonctions de directeur, puis, entrant dans le chapitre cathédral, il devint chancelier de l'évêché. C'était un poste de confiance, mais qui ne l'appelait pas à de bien hautes destinées. L'évêque de Padoue, Mgr Callegari, qui connaissait l'abbé Sarto et l'estimait, demanda à Mgr Apollonio, évêque de Trévise, s'il ne le croyait pas capable de faire un excellent évêque. Mgr Apollonio partageait déjà les sentiments de Mgr Callegari ; et, fort de cette approbation, ce dernier partit pour Rome et en parla au cardinal Parocchi qui était alors un des membres les plus influents de la Commission *pro eligendis Italiæ episcopis*. Sur la recommandation de Mgr Callegari, le cardinal Parocchi proposa au pape l'abbé Sarto pour le siège de Mantoue qui venait d'être vacant, et c'est ainsi que le chancelier de Trévise gravit le premier degré de la carrière ecclésiastique. Le reste est connu.

— On va donc fêter à la fois le cinquantième anniversaire de son ordination et le vingt-quatrième de son sacre. Les cadeaux que le Souverain-Pontife a reçus à cette occasion sont nombreux, mais en général ont eu presque tous un cachet pratique. Ce sont des objets pieux, ou servant au culte divin, et donnés au pape pour qu'à l'occasion de ces fêtes il puisse les distribuer aux églises pauvres et aux missions. Et qu'on ne croit pas que seules les églises d'Italie aient eu leur part dans cette distribution. Il y a trois mois, le curé d'une paroisse de Bretagne, étant en audience devant le Souverain-Pontife, lui disait que sa paroisse avait eu l'honneur d'être la première à recevoir les agents de l'Etat pour les inventaires. Ceux-ci avaient dû faire le siège en règle de l'église, et la force seule

leur avait permis d'y pénétrer. Son récit achevé, il demandait au Souverain-Pontife un petit souvenir pour cette paroisse qui avait été la première à supporter les assauts des persécuteurs. Le pape, touché de cette demande, dit à ce curé de revenir le soir même, ajoutant qu'il donnait des ordres pour qu'il fut reçu sans les formalités d'usage. Le soir, bien entendu, le curé se présente, est admis de suite en présence du Souverain-Pontife qui lui montre disposés sur une table, un calice, un ciboire, un ornement et une très belle aube. Le bon curé se confondait en remerciements et allait se demander comment il pourrait faire pour emporter ces richesses ; mais le pape devinait son embarras et y coupa court en lui disant que ce soir même tous ces objets seraient portés à son domicile. Et, en effet, le curé les recevait le soir même d'un employé du Vatican. Mais, et comme dit Dante, c'est la note *dolente*, la douane française lui demanda 150 francs pour laisser passer l'aumône d'un pape à une pauvre église de Bretagne.

— La cérémonie jubilaire consistera dans une messe pontificale que le Souverain-Pontife célébrera à Saint-Pierre avec la pompe accoutumée. Nombre d'évêques se sont déjà rendus ou se rendent actuellement à Rome pour assister à ces fêtes, des pèlerinages sont annoncés pour représenter leur pays dans cette joie de toute l'Eglise. Sans parler du pèlerinage français et espagnol, il y en aura un de la République Argentine. Mais pour mieux favoriser la dévotion des fidèles, le pape a décidé qu'en-dehors des tribunes officielles, (celles des ambassadeurs, de l'aristocratie romaine et des chevaliers de Malte), il n'y en aurait pas d'autres, pour permettre à un plus grand nombre de fidèles de voir cette magnifique fonction dont rien sur la terre n'égale la splendeur. Dans une circonstance analogue, Léon XIII célébra une messe basse à Saint-Pierre, son grand âge ne lui permettant pas de supporter la fatigue d'une messe ponti-

ficale. Le pape Pie X est plus jeune, plus vigoureux, et en dépit de tous les bruits fâcheux que l'on fait courir périodiquement sur sa santé, il est de taille à supporter le poids de ces fonctions qui durent en général deux heures et demi.

— Tout le monde chrétien s'unira en ce jour au chef suprême de l'Église et demandera à Dieu de continuer aide et protection à un Pontife qui reprend d'une manière si énergique les droits de l'épouse de son divin Fils, et n'est animé dans toutes ses actes que par une seule pensée : *tout instaurer dans le Christ.*

DON ALESSANDRO.

LA FETE DU PAPE



LE lundi, 16 novembre, pendant qu'on célébrait à Saint-Pierre de Rome le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté le pape Pie X, l'Église de Montréal ne restait pas inactive. Selon que Mgr l'administrateur l'avait réglé, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le matin et le soir, des offices publics, solennels et expressifs, réunissaient les fidèles au pied des autels, des messes étaient chantées, des communions étaient offertes, des *Te Deum* montaient sonores et fervents vers le ciel, partout le Saint-Sacrement restait exposé toute la journée.

Certes, nous étions loin des splendeurs de Rome, auxquelles pourtant c'était une joie pour nous tous de savoir que Mgr l'archevêque prenait part, ainsi que Son Excellence Mgr Sbarretti et Sa Grandeur Mgr Emard. Nous étions loin de ces magnifiques déploiements de pompe liturgique, dont on garde à jamais, quand une fois on en a été le témoin, des souvenirs réconfortants. Les dépêches nous parlent ce matin de cette foule de soixante-quinze mille fidèles acclamant là-bas Pie X,

de ce cortège royal de trente-quatre cardinaux et de trois cent soixante évêques l'accompagnant sous les voûtes de Saint-Pierre, de ce spectacle unique au monde du successeur de Pierre célébrant l'auguste sacrifice sur le tombeau de Pierre... Et nous savons bien que nos fêtes et nos célébrations n'étaient de tout cela qu'un écho bien affaibli. Mais c'était la même foi qui chantait dans nos âmes, c'étaient les mêmes prières et les mêmes hymnes qui se répétaient jusqu'aux confins du monde : *Te Deum, laudamus... Oremus pro Pontifice nostro Pio...*

*
* *

A la cathédrale, le matin, Mgr l'administrateur célébra la messe pontificale. Sa Grandeur était assistée par M. l'abbé Sylvestre, chapelain de l'église cathédrale, et par les clercs du Grand-Séminaire. Les vastes nefs de notre magnifique église— construite on le sait sur le modèle et le plan de Saint-Pierre de Rome — étaient remplies par les clercs du Grand-Séminaire, par les divers personnels de nos couvents et écoles, ou par les fidèles. Et pendant qu'au chœur se poursuivaient les cérémonies saintes, au jubé de l'orgue l'intéressante « schola » de nos séminaristes interprétait magnifiquement le chant d'église selon la méthode et dans le rythme chers à Pie X.

C'était la messe de saint Stanislas de Kostka qui se devait dire ce matin du 16 novembre, et les mots des saintes lettres, sur les lèvres de nos jeunes lévites, résonnaient harmonieux et évocateurs : *consummatus in brevi explevit tempora multa*. Mais si le jeune et saint émule de Louis de Gonzague et de Jean Berchmans a mérité « en une vie courte de remplir beaucoup d'années », que faut-il penser de ceux que Dieu appelle à remplir de longues années en de longues vies ? Et puis, cette seconde semaine de novembre qui venait de finir, nous avions eu à la cathédrale l'exposition des Saintes Reliques : riches trésors qui nous viennent surtout de feu Mgr Bourget. Et, il se

trouvait que Mgr Racicot chantait la messe pour le pape, cependant que le trône de Mgr l'archevêque absent disparaissait sous les draperies et les reliquaires qu'on n'avait pas encore enlevés ou reposés. Et ce détail achevait le rapprochement entre notre cathédrale et l'église mère et maîtresse du monde, l'Église de la cité des papes et des martyrs : Saint-Pierre.

Pour notre grand pape, qui doit être aussi de bien des façons un martyr, nos invocations n'en montaient que plus ferventes et, semble-t-il, plus fortes, de la ferveur et de la force qui se dégagent des ossements des saints, et auxquelles fait penser toujours l'angélique Stanislas.

* * *

Le Saint-Sacrement fut exposé tout le jour, à la cathédrale, aux adorations des fidèles, et, le soir, à 7.30 heures, Mgr l'administrateur, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, vint présider à la cérémonie de reposition et donner la triple bénédiction avec le Saint Sacrement.

* * *

Si modestes qu'elles aient été, nos fêtes du pape nous ont renouvelé la grande leçon chrétienne, celle qui étonne souvent le monde et dont toujours pourtant le monde a besoin : le pape ne meurt pas, de façon visible il perpétue le Christ à travers les âges.

« Quelques-uns — disait Mgr Touchet, évêque d'Orléans, précisément à propos de Pie X — quelques-uns annoncent la fin de cette dynastie de vieillards : c'est une joie qu'ils se donnent. Avant eux, plusieurs se la sont donnée avec une égale innocence. Je sais peu de démonstration plus évidente des imbécillités de l'esprit humain. Faut-il qu'il soit faible, pour que tout, même l'expérience, soit incapable de le fixer, et qu'il éprouve le goût de se livrer encore à pareils jeux ? — Eh ! quoi,

les infernales puissances, *les portes de l'enfer*, ainsi que s'exprima Jésus, n'ont-elles pas tout essayé contre la papauté ? N'ont-elles pas essayé de l'épée ou de la hache, de l'injure ou de la proscription ? N'ont-elles pas essayé de ce dissolvant qu'est la richesse, parfois même, de ces autres dissolvants cent fois plus terribles, que sont le schisme et la corruption ? A quoi ces efforts ont-ils servi ? A rien ».

Et dans la même lettre, où il annonçait une Encyclique de Pie X, l'éloquent évêque, après un coup d'œil consolant sur l'état actuel des esprits et des âmes au point de vue chrétien, jetait au Saint-Père le magnifique cri de foi et d'espérance qu'on va lire. Pourquoi, disait-il, le pape s'alarmerait-il outre mesure ? Nous citons :

« C'est vrai : la condition de son Église est difficile en France. Mais ailleurs ?... En Italie, beaucoup prêchent la détente et plusieurs la prophétisent. En Espagne et en Portugal, des concordats nouveaux ont été conclus, la paix des esprits s'en est suivie. En Autriche-Hongrie, le respect qui se refuse, semble-t-il, aux institutions politiques ne se conteste pas aux institutions religieuses. En Belgique, des hommes de première valeur tiennent le timon, et se dirigent à égale distance d'un cléricisme servile et d'un jacobinisme étroit. En Angleterre, le roi Edouard VII n'a prononcé qu'à voix basse, et avec réprobation, les antiques formules du serment royal, comminatoires à notre religion : et il affiche un respect digne de son grand esprit pour ses sujets non protestants. En Allemagne, en Chine, dans les Indes, nos missions ne sont pas sans nul progrès. Aux États-Unis, l'Église catholique marche avec la rapidité d'un océan qui monte. Partout les catholiques sont plus serrés que jamais autour du pape. Sur un seul point du monde il semble qu'il y ait antinomie entre l'Église et le progrès social ; c'est chez nous. Pour dire ma pensée entière, je crois que dans ce fait il y a un grand nombre de malentendus, et pas mal d'éléments absolument factices. Au surplus, grâce à nos institutions mêmes, ce qui est aujourd'hui pourrait n'être pas demain. Pourquoi donc, le Saint-Père se troublerait-il ! — Courage ! Saint-Père, oserons-nous dire, courage ! Vos fils se

pressent autour de vous et vous acclament. Les temps passés furent très souvent bien pires que ceux d'aujourd'hui. Courage ! Nous prions pour vous. Et s'il fallait qu'en tel coin relativement étroit de votre immense bercaïl, pasteurs et troupeaux souffrissent quelque peu pour la Sainte Église, dont vous êtes devenu le chef, n'en gémissiez pas trop, Saint-Père. Ils savent que cela leur serait un honneur ; et ils espèrent que tôt ou tard, sous une forme que Dieu connaît, il en naîtrait un épanouissement de bien pour leur cher pays ».

UN REVENANT DU PURGATOIRE

Récit récent et authentique

EN 1887, mourait à Jérusalem un religieux dominicain fort connu, le P. Mathieu Lecomte, prédicateur renommé, dont la voix apostolique s'était fait entendre dans presque toutes les cathédrales de France et avait opéré d'innombrables conversions. Homme entreprenant et énergique, il avait consacré les dernières années de sa vie à la fondation d'un couvent de son ordre à Jérusalem, sur l'emplacement même où le premier martyr donna son sang pour Jésus-Christ. C'est le couvent de Saint-Etienne de Jérusalem, maintenant célèbre en tous lieux par ses études bibliques.

Tombé malade, il dut s'aliter à l'hôpital français de cette ville, et ce fut pour ne plus se relever. A son chevet, pour le soigner, veillait une religieuse française, dont nous tairons le nom parce qu'elle vit encore, et à laquelle il avait rendu, comme père spirituel — elle-même nous l'a dit — de très signalés services. Elle l'entoura de toutes ses sollicitudes, mais ne put vaincre le mal qui empirait toujours. A l'approche de la mort, le Père Mathieu Lecomte s'effrayait beaucoup du

compte qu'il aurait à rendre à Dieu. En vain lui rappelait-elle, pour l'encourager, ses travaux apostoliques, sa vie religieuse, les conversions qu'il avait faites...

— Ma fille, lui dit-il de sa voix presque éteinte, il ne suffit pas de faire des choses bonnes pour plaire à Dieu, il faut encore les accomplir avec une telle pureté d'intention ! Oh ! quand je ne serai plus, priez beaucoup pour moi !

Elle le lui promit. Et, comme ses appréhensions continuaient :

— Oui, ajouta-t-elle, je prierai beaucoup pour vous. D'ailleurs, si vous en avez besoin, venez me le dire et je ferai plus encore.

— Mon enfant, reprit le père, en souriant doucement, on ne revient pas ainsi de l'autre monde...

— Demandez-le à Dieu. Quoiqu'il en soit, je vous promets de ne rien omettre de ce que je pourrai pour vous aider à entrer au ciel.

Le Père Lecomte mourut quelques jours après et fut enseveli avec de grands honneurs dans un antique caveau, découvert pendant les fouilles sous le couvent de Saint-Etienne.

La religieuse pria pour le défunt quelques semaines et, entraînée par ses occupations, comme il arrive d'habitude, elle l'oublia.

Or, un jour, travaillant dans sa chambre, elle entend tout à coup un bruit épouvantable ; une odeur étrange et pénible, analogue à celle de soufre et de fumée, se fait sentir, et une voix suppliante, qu'elle reconnaît à l'instant pour celle du religieux mort, lui adresse ces paroles :

— Ma fille, oh ! priez pour moi. Je souffre horriblement...

Et tout se dissipa peu à peu.

Quinze jours plus tard, mêmes phénomènes avec moins d'intensité. Le défunt déclara qu'il avait été soulagé par les prières, communions, rosaires, pénitences et autres bonnes œuvres de la religieuse et ajouta :

Ma fille, merci ; votre charité m'a été utile, vos prières étaient une rosée abondante qui tombait sur les flammes et en adoucissait la rigueur... Aller trouver le supérieur du couvent que j'ai fondé, et demandez-lui, de ma part, pour ma délivrance complète, une neuvaine de messes.

Sans retard, elle transmet le message. Le P. Menier, qui la reçut, écoute sans manifester ses sentiments l'étrange récit ; mais tout en la conduisant poliment vers la porte de sortie pour prendre congé d'elle, il concluait, comme malgré lui, à quelque hallucination. Après son départ cependant, réfléchissant à l'accent convaincu de la sœur, à son bon sens connu de tous, à sa vertu qui ne permettait pas de supposer un mensonge : « Je célébrerai les neuf messes, se dit-il, quand bien même l'apparition aurait été illusoire, le P. Lecomte en aura le bénéfice ». Et dès le lendemain, sans dire mot à personne de ce qui s'était passé, il commença la neuvaine.

A la fin du neuvième jour, les religieux de la communauté rentraient le soir dans leurs cellules pour prendre leur repos. Un excellent Frère convers, nature positive, active et moins rêveuse qu'aucune autre, entend frapper à sa porte.

— Entrez ! dit-il.

Et quelle ne fut pas sa stupéfaction en voyant entrer le Père Mathieu Lecomte, radieux et débordant en quelque sorte de bonheur ! Le défunt s'avance vers lui en souriant, comme pendant sa vie, et lui demande des nouvelles du couvent.

— Père, nous allons bien, quel vide a fait parmi nous votre départ !

— Courage, répondit-il. Je monte au Ciel. De là-haut, je vous serai plus utile que sur terre.

Ce disant, il serre affectueusement la main du religieux — dont nous tairons le nom parce que lui aussi vit encore — mais avec une telle vigueur que, plus d'un jour après, celui-ci s'en ressentait encore, puis il retourna vers la porte de la cel-

lule qu'il ferma derrière lui, après être sorti. Le Frère eut beau la rouvrir aussitôt, il ne vit et n'entendit plus rien : c'était la solitude de la nuit.

• Il court immédiatement et tout effaré chez son supérieur et lui raconte, avec l'émotion que l'on conçoit, ce qui vient de se passer. Celui-ci compare les dates si pleinement concordantes des deux apparitions et les affirmations des deux témoins qui ne s'étaient pas vus et dont la bonne foi est à l'abri de tout soupçon. Lui-même nous a raconté tous ces détails à Lyon, quelques mois plus tard ; c'est de sa bouche que nous les avons entendus et ils ont fait beaucoup de bruit à Jérusalem.

Ayant eu la grande consolation de faire en 1900 le voyage de Palestine, nous nous gardâmes de passer dans la Ville sainte sans interroger la religieuse hospitalière et le Frère dominicain. Tous les deux nous réitérèrent le récit qui vient d'être fait, avec simplicité et sans l'ombre d'une hésitation.

A. BODY.

Semaine religieuse de Montpellier

FEU M. L'ABBE JOSEPH-ZEPHIRIN DELINELLE



U matin de la fête de saint Charles Borromée, le 4 novembre dernier, décédait, à la résidence des prêtres attachés au saint ministère au couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, rue Sherbrooke, à Montréal, un vénérable confrère qui a passé ses quarante-huit ans de sacerdoce, directeur d'élèves ou aumônier de religieuses, sans jamais faire beaucoup de bruit.

M. l'abbé Joseph-Zéphirin Délinelle était un prêtre modeste et pieux. Ces deux mots, tous ceux qui l'ont connu en viendront, caractérisent son ministère et sa vie.

Petit de taille, très mince aussi, la tête toujours droite, on aurait cru, quand il remplissait, à 75 ans, les fonctions de servant de messe — ce qu'il aimait et faisait volontiers — que c'était bien encore un enfant de chœur, si sa tête n'eût été si blanche et si sa voix n'eût été plutôt forte et basse. Ce qui est sûr, c'est qu'il garda, les trois quarts de siècle qu'il vécut, quelque chose de la bonne simplicité et de la douceur aimable d'un enfant, d'un enfant, cela s'entend, qui est bon et doux. Il n'aurait pas fallu s'imaginer, par exemple, qu'il ne tenait pas à ses idées et à ses principes. Nul ne fut plus ferme que lui. Mais sa fermeté n'était jamais bruyante.

Il avait été ordonné — en 1860 — pour mourir, après que déjà sa faible constitution l'eût plus d'une fois conduit, semblait-il, aux bords de la tombe. Mais il ne mourut pas tout de suite, évidemment, puisqu'il ne lui manquait plus que deux ans pour célébrer ses noces d'or sacerdotales. Seulement, toute sa vie il fut faible, et toute sa vie il se soigna, sans impatience, avec une bonhomie tenace. Il y a plus de cinquante ans qu'il était « au régime » : mangeant peu et le plus souvent des choses douces, travaillant avec méthode, faisant sa marche quotidienne, régulier dans tous ses exercices et ponctuel comme une horloge.

M. l'abbé Délinelle n'était pas un savant peut-être, il n'y prétendit jamais ; mais il se renseignait sur tout ce qui pouvait intéresser la vie des œuvres qu'on lui confiait, avec méthode toujours et avec une singulière précision. Il aimait les cérémonies du culte et il en remplissait les divers offices, comme il disait son bréviaire et faisait ses autres prières, avec un accent de conviction et de foi qui édifiait constamment.

La plus grande partie de sa vie, il fut chapelain ou aumônier, l'un ou l'autre, ou les deux ensemble : au Bon-Pasteur, au Sacré-Cœur, aux Etats-Unis, au Bon-Pasteur encore à Montréal, dans les diverses maisons, soit à la maison pro-

vinciale, soit à Lorette, et, enfin, depuis sept ans, il vivait retiré, mais non inactif, à la rue Sherbrooke, au Bon-Pasteur toujours. A deux reprises, de 1860 à 1867, et de 1886 à 1888, il fut professeur ou directeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, qu'il considérait un peu comme une seconde *Alma Mater*, ayant fait ses classiques au Collège de Montréal, chez « nos Messieurs ».

Nous n'essaierons pas de dire ce qu'il fit de bien partout où il passa. De là-haut — où nous aimons à le voir déjà rendu — nous sentons qu'il nous le défend. Mais nous ne pouvons taire, pour l'avoir personnellement éprouvé, combien ce directeur d'âmes savait être ferme et bon dans ses avis et dans ses conseils.

Sa première phase de directorat à Sainte-Thérèse — en 1860-1867 — avait été un réel succès. Ce petit homme, si doux en apparence, si ferme au fond, parut succéder avec avantage aux MM. Tassé, des éducateurs certes ! mais qui étaient bien, au dire de la tradition, un peu sévères et dont les procédés étaient plutôt rudes. Mais quand M. Délinelle revint à Sainte-Thérèse, en 1886-88, il ne tarda pas à se rendre compte lui-même que la « jeunesse » avait fait du chemin, ou que peut-être il avait vieilli et s'était trop adouci avec les bonnes Sœurs ? Il résigna assez vite ses fonctions de directeur et retourna dans les couvents.

Ce qu'il rendit de services importants dans ces chapelinats et dans ces aumôneries, on n'aurait qu'à interroger les religieuses et les élèves qui eurent l'avantage de vivre sous sa direction pour le savoir. On lui a gardé et on lui gardera, dans ces pieux monastères, le souvenir du cœur. Bien des communions et des bouquets spirituels seront offerts, nous en sommes assuré, à ses intentions.

Et, sans aucun doute, c'est ce qu'il ambitionnait davantage pour le jour où il irait comparaître aux pieds du souverain Juge. Quand le médecin, qui le traitait les dernières semaines,

lui eût annoncé qu'il en était aux derniers remèdes, le pieux vieillard le dit lui-même, sans émotion, avec le calme le plus complet de l'âme, à Mgr l'administrateur qui le visitait. La mort, évidemment, ne l'effrayait pas. L'espérance, chez lui, était bien la sœur de la foi et de la charité.

M. Délinelle, qui était né à Montréal, le 15 juin 1832, était le fils d'un modeste menuisier. Il rappelait avec bonheur ce trait de ressemblance qu'il avait avec le Fils adoptif du charpentier de Nazareth. A l'exemple de son Divin Maître, il se fit toujours, dans la mesure de ses forces, tout à tous. Quand il fut retiré du ministère actif, il voulut être le surveillant et le répétiteur des jeunes écoliers, servants de messe au Bon-Pasteur, qui suivent leur cours chez les Pères Jésuites. Il lui plaisait d'ailleurs de se rendre utile, et il fut ainsi jusqu'à la fin.

Ses funérailles, au Bon-Pasteur d'abord, le 6 novembre, puis à la cathédrale, le lendemain, ont été présidées par Mgr Racicot, administrateur du diocèse.

Et maintenant, le bon vieillard dort son dernier sommeil, aux côtés des évêques défunts de Montréal, dans la crypte de la cathédrale, où de nombreux confrères déjà l'ont précédé. Qu'il dorme dans la paix du Seigneur, lui qui fut toujours un homme de paix ! Pour sa nombreuse famille de neveux et de nièces, auxquels il était tant attaché, pour les religieuses qui le vénéraient comme un saint, et pour ses confrères qui l'estimaient hautement, il reste cette consolation, en face de sa tombe, que sa vie fut une vie de paix. Or, ce n'est pas pour rien, assurément, que les anges ont chanté autour du berceau de Jésus le cantique de la paix ! Qu'il repose donc en paix. *Requiescat in pace !*

Prières des Quarante-Heures

DIMANCHE, 29	NOVEMBRE	— Cathédrale.
MARDI, 1	DÉCEMBRE	— Caughnawaga.
JEUDI, 3	“	— Collège de Saint-Laurent.
SAMEDI, 5	“	— Terminal.